

me disiez : " Non ! " parce que je n'ai pas su habiller mes idées de belles phrases ! Tenez, voici un tronc d'arbre, reposons-nous un peu, le voulez-vous, Martine ?

Je n'entendais plus, je ne voyais plus, je me laissais guider. Non pas que ces paroles me fussent absolument douces : il y avait plutôt de la surprise que de la joie dans cette première impression.

André, que je regardais comme un frère, André, tout à coup, changeait de rôle ; à son tour, il me disait ce que si souvent, depuis plusieurs mois, j'avais entendu murmurer à mon oreille. Pourquoi donc, alors, puisqu'il ne faisait que répéter ce que tant d'autres m'avaient suppliée d'écouter, attachais-je à cela une si grande importance ? Peu à peu la lumière se fit ; une voix intérieure m'apprit que j'avais toujours trouvé André le plus aimable, mais aussi, par malheur, le plus étourdi des jeunes gens.

Lors de la dernière assemblée de l'Hermitage, ne l'avais-je pas vu fort empressé auprès de Pauline Mancier, une évaporée ! Et lorsque Jeanne Blain s'était mariée, avec qui donc, sinon avec Clémentine, la sœur de l'épousée, André avait-il parlé sans relâche ? Ne me souvenais-je pas combien cet abandon m'avait blessée moi qui, cependant, étais assiégée d'invitations !...

Tout cela était bien vrai, mais, il me fallait l'avouer, justement à cette fête, j'avais refusé un joli bouquet noué d'un beau ruban, qu'André était allé, tout exprès, acheter à Montfort. Pouvais-je m'étonner que, fâché, il se fût vengé ?

Et depuis, n'avait-il pas prouvé, en mille circonstances, son désir de m'être agréable ? C'était à lui que je devais une volière bien garnie de petits chanteurs ; à lui, que le jardin cultivé près de notre maison devait la plupart des belles fleurs qui l'ornaient. Les charmants cadres contenant des gravures, appendus dans notre chambre, à ma sœur et à moi, c'était André qui les avait sculptés.

En remontant ainsi le cours de mes souvenirs, j'avais presque oublié la présence de celui qui en faisait l'objet.